

Kraitsowits, Stephan

**Mais ceci arrivera... il y a très longtemps : la complexité des temps verbaux en littérature de science-fiction**

*Études romanes de Brno*. 2011, vol. 32, iss. 1, pp. [77]-84

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114899>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

STEPHAN KRAITSOWITS

## **MAIS CECI ARRIVERA ... IL Y A TRES LONGTEMPS : POETIQUE DES TEMPS VERBAUX EN LITTERATURE DE SCIENCE-FICTION**

Histoires marginales d'extraterrestres, de robots ou de voyages extraordinaires, les récits de science-fiction ont souvent été réduits à une série de thèmes aux frontières floues (Van Herp 1973, Versins 1973). Faut-il alors limiter le genre aux seuls textes conformes à ces catégories attendues – quitte à en inventer au besoin de nouvelles – ou ne vaudrait-il pas mieux chercher à définir le genre en cernant les éléments rhétoriques spécifiques qui le distinguent ?

C'est en adoptant cette deuxième perspective que cet article se propose d'analyser la poétique des temps verbaux en littérature de science-fiction. Bien que d'autres aspects de la rhétorique des textes de science-fiction contribuent à définir le genre (notamment le pouvoir de la science et l'inflation descriptive<sup>1</sup>), les textes de science-fiction se spécifient d'abord à un niveau purement grammatical. En effet, les formes verbales utilisées par les auteurs de science-fiction pour extrapoler sur l'avenir de l'humanité apparaissent presque agrammaticales. De tels procédés narratifs en appellent à la bienveillance du lecteur dont l'enjeu ici est d'en comprendre les mécanismes principaux.

### **1. Les manipulations temporelles de la science-fiction**

Une histoire de science-fiction est communément considérée comme le récit d'un monde à venir, d'un monde où le quotidien serait peuplé de robots et d'extraterrestres où les soucoupes volantes seraient monnaie courante. Pour exprimer ces avenir imaginés de notre monde, on pourrait s'attendre à ce que les formes verbales le plus souvent utilisées par leurs auteurs soient celles du futur et/ou du

---

<sup>1</sup> La manipulation des formes verbales n'est qu'une des « ficelles » du genre science-fiction. Le recours au pouvoir de la science qui séduit, rassure et ne porte souvent à aucune contestation ou l'inflation descriptive telle qu'elle est décrite par Philippe Hamon font également partie du système rhétorique conventionnel de la science-fiction.

conditionnel. Du moins, c'est le temps de conjugaison préconisé par les grammairiens. Selon le paragraphe 145 du manuel Bescherelle, la forme verbale du futur a la valeur temporelle suivante : « Le futur marque que le procès signifié par le verbe est situé dans l'avenir par rapport au moment où l'on parle ». L'exemple donné pour illustrer la valeur temporelle de cette forme verbale simple est : « Il neigera demain ». S'agissant de la forme verbale du conditionnel, le paragraphe 147 et 148 du Bescherelle indiquent que « Du point de vue temporel, le conditionnel marque un futur vu du passé » ou encore que « Le conditionnel est le substitut du futur quand l'action est envisagée à partir du passé », ainsi que l'illustre la phrase « Paul espérait que Martine viendrait ». Ainsi le futur comme le conditionnel apparaissent-ils comme particulièrement ajustés aux besoins narratifs des auteurs de science-fiction, ainsi que l'indique le schéma 1 ci-dessous.

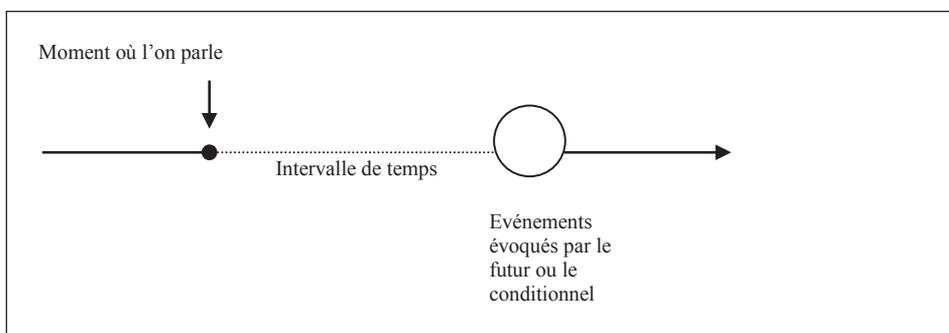


Schéma 1 : Le futur et le conditionnel

Ainsi, conformément aux consignes des grammairiens, les auteurs de science-fiction devraient utiliser régulièrement dans leurs récits les formes verbales du futur simple et du conditionnel pour créer leurs espace-temps scripturaires situés dans un avenir plus ou moins possible, plus ou moins probable. Pourtant, si l'on est attentif aux formes verbales effectivement employées dans des textes se revendiquant du genre science-fiction, on découvre qu'il n'en est rien.

Prenons, par exemple, les textes de science-fiction rassemblés par Jacques Sadoul<sup>2</sup> dans son anthologie récente *La science-fiction française 1950–2000* publiée en 2001. Ces textes ont en commun de ne jamais utiliser les temps du futur ou du conditionnel mais recourent systématiquement aux temps de l'imparfait et du présent ou du passé. Attardons-nous sur le premier texte de ce recueil (pp 13–18). Il s'agit d'un texte inédit de Gérard Klein<sup>3</sup> : « Civilisation 2190 ».

<sup>2</sup> Spécialiste français de science-fiction anglophone et française, particulièrement connu pour son travail d'historien de la science-fiction, Jacques Sadoul est le directeur de la collection SF aux éditions J'ai Lu. Il a largement contribué à la diffusion des textes de science-fiction en France et en français.

<sup>3</sup> Auteur contemporain de science-fiction francophone à succès, Gérard Klein est à la fois écrivain, anthologiste et directeur de la collection SF au Livre de Poche.

Comme son titre le signifie, l’auteur y dépeint un monde à venir. Au travers de cette vision futuriste, le lecteur comprend que le monde référentiel du présent a été balayé par un cataclysme d’envergure apocalyptique et que les survivants sont à la recherche de vestiges de notre monde présent. Il s’agit bien d’une nouvelle traitant d’événements n’ayant pas encore eu lieu mais à venir, ce qui devrait se traduire *a priori* par l’usage du futur et/ou du conditionnel. Pourtant, le premier paragraphe de cette nouvelle ne répond pas à cette attente :

Ils enfoncèrent hâtivement la porte à coups de talon. Ils entrèrent. C’était une grande pièce sombre et froide comme une caverne, aux murs tapissés de livres. L’air, à l’intérieur, avait cent ans. Des générations d’araignées avaient tissé des milliers de toiles en vain et étaient parties ou mortes, mais les toiles étaient restées intactes et se déposèrent sur les cheveux et les visages des hommes de la Recherche du Passé. Il y avait une fenêtre, mais elle était noircie et opaque et lorsqu’ils tentèrent de l’ouvrir, le bois se désagrèga et le verre vola en éclats. Le vent se glissa dans la pièce entre leurs jambes et souleva la poussière et ils reculèrent précipitamment en se frottant les yeux et en toussant. La lumière caressa les rayons et ils virent des teintes vives et surprenantes naître dans l’obscurité : les livres.

Dans cet extrait, comme dans l’ensemble du récit, il n’y a aucune trace des formes verbales du futur et du conditionnel. On y trouve des verbes conjugués exclusivement à l’imparfait, au passé simple ou au plus-que-parfait. Que recouvrent ces choix temporels et que nous indiquent-ils sur le déroulement de l’action décrite? Un schéma récapitulatif (schéma 2) peut nous aider à répondre à cette interrogation et à saisir en détail les valeurs aspectuelles des formes verbales de cet extrait :

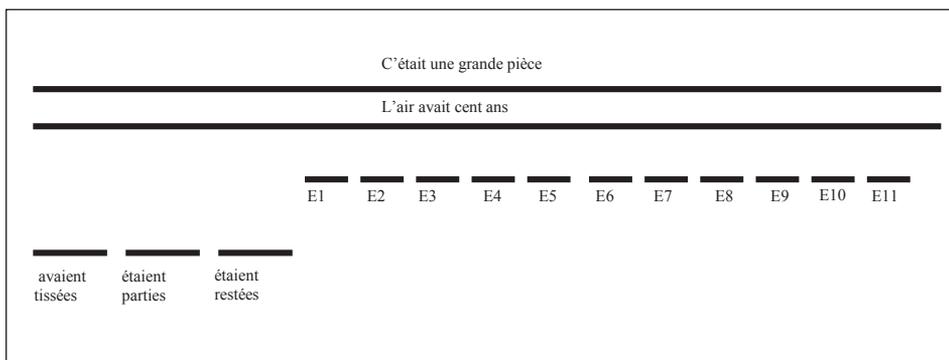


Schéma 2 : Temps et aspect

Les onze segments courts représentent la succession rapide des onze actions évoquées par onze verbes conjugués au passé simple : des individus enfoncent une porte (E1), entrent dans une pièce (E2), des toiles d’araignées se prennent dans leurs cheveux (E3), ils tentent d’ouvrir une fenêtre (E4), le bois se désagrège (E5), le verre vole en éclats (E6), le vent se glisse dans la pièce (E7), la poussière se soulève (E8), les individus reculent (E9), la lumière caresse les rayons (E10),

ils voient les livres (E11). Les deux traits longs représentent les deux phrases à l'imparfait qui expriment des actions non achevées ayant une durée : «C'était une grande pièce» ; «L'air avait cent ans». Les trois traits de longueur moyenne représentent les trois verbes conjugués au plus-que-parfait. Ils symbolisent une anamnèse, un retour en arrière de cent ans, un «flash-back» narratif. Grâce à ces trois verbes conjugués, le texte relate des événements antérieurs à E1, qui se sont déroulés à une époque où des araignées enfermées dans une bibliothèque ont tissé des toiles puis sont «parties» ou sont «mortes» sur place.

D'après le Becherelle, les indications données par ces trois temps sont très claires : «Le passé simple, dans tous ses emplois, et l'imparfait, le plus souvent, ont une valeur de passé qui les oppose l'un et l'autre au présent» (paragraphe 144) ; «le plus-que-parfait est la forme composée qui correspond à l'imparfait, le passé antérieur celle qui correspond au passé simple. Ces deux temps ont donc par rapport aux formes simples correspondantes les valeurs attendues : valeur d'accompli et valeur d'antériorité» (paragraphe 152). Sans toutefois tenir compte des différences d'aspect entre les formes de l'imparfait, du plus-que-parfait et du passé simple, ces indications peuvent être représentées sur une flèche du temps de la manière suivante (schéma 3) :

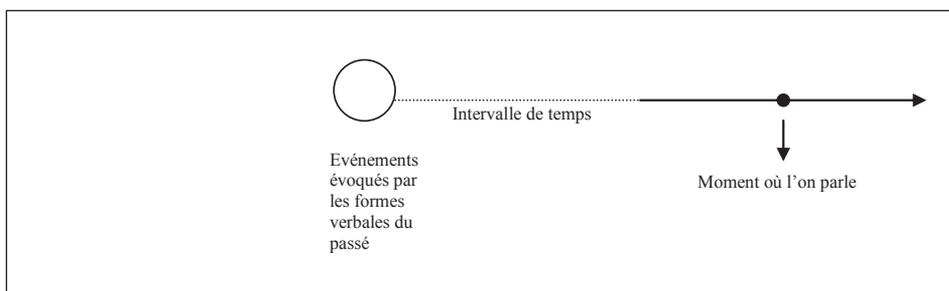


Schéma 3 : Les formes verbales du passé

Dès lors, le lecteur est placé dans une situation paradoxale. Il doit s'imaginer des événements qui n'ont pas encore eu lieu au moment de la lecture, cela à partir d'un texte exprimant uniquement des événements antérieurs au moment de l'énonciation.

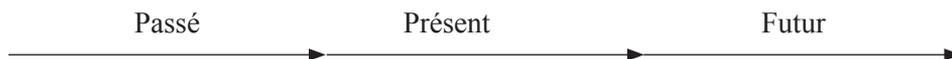
## 2. Poétique temporelle de la science-fiction

D'après Jacques Favier (1972 : 54) qui s'est penché sur les paradoxes propres aux récits de voyages dans le temps, admettre que les événements décrits dans les récits de science-fiction se déroulent dans notre futur, tout en étant rapportés au temps passé, est une des principales difficultés de la littérature de science-fiction. Cette difficulté semble même constituer un obstacle à la réception de ce genre littéraire. En effet, certains lecteurs paraissent incapables de faire le

saut d'imagination nécessaire à une réception du texte conforme à l'intention de l'auteur. Or, tout lecteur de science-fiction doit accepter ce qui peut paraître tout à fait agrammatical, à savoir que le récit raconte avec les formes verbales du passé des événements qui, en fait, n'ont pas encore eu lieu. Pourquoi les auteurs de science-fiction choisissent-ils alors ces formes verbales ? Quels sont les effets sur le lecteur et quel type de narrateur cela produit-il ?

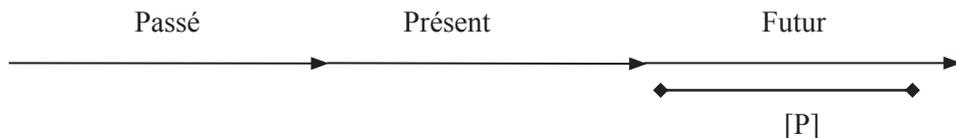
L'une des explications les plus convaincantes considère qu'utiliser le futur ou même le conditionnel fragilise la plausibilité d'un texte d'anticipation (Cordes, 1984 : 103). En effet, il faut beaucoup d'aplomb pour prétendre annoncer l'avenir sans se heurter à la saine incrédulité du lecteur. Le Bescherelle précise d'ailleurs qu'« il existe toujours une dose d'incertitude dans les emplois du futur : on ne peut jamais être certain de la réalisation d'une action située dans l'avenir » (paragraphe 145). Les auteurs de science-fiction, qui écrivent des textes d'anticipation, sont tenus d'échapper à ce scepticisme. Ils le font en utilisant les temps du passé qui convertissent des descriptions en témoignages et en vestiges, rendant leur narration plus crédible. Dans un texte d'extrapolation ou d'anticipation, l'utilisation de formes verbales exprimant le passé ou le passé dans le passé est un moyen habile pour dépasser la défiance des lecteurs vis-à-vis des chances d'actualisation des événements racontés, pour donner au récit une plausibilité qu'il ne mérite peut-être pas. Une fois acquise, cette suspension volontaire d'incrédulité permet au lecteur d'être libéré, plus ou moins consciemment, des liens qui le rattachent au monde référentiel, de s'en « distancier » (Suvin, 1970 : 12–20) et, ainsi, d'entrer dans la rêverie initiée par la rhétorique du texte.

Un second aspect de cette poétique concerne non plus seulement le lecteur mais également le narrateur des récits de science-fiction. Le lecteur attentif peine à situer précisément le narrateur sur une flèche du temps. Pour mieux saisir cette difficulté supplémentaire, revenons au premier paragraphe du texte de Gérard Klein cité plus haut. Désignons les éléments du paragraphe par la lettre [P] et plaçons cette dernière sur une flèche du temps fractionnée en trois parties : passé, présent, futur.<sup>4</sup>

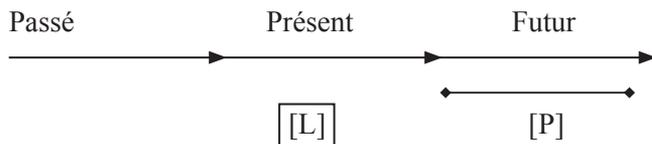


Les événements du paragraphe [P] sont situés dans le futur et le titre de la nouvelle (« Civilisation 2190 ») nous indique qu'il s'agit d'un avenir assez lointain. Il conviendrait donc de placer cet intervalle [P] quelque part dans le futur.

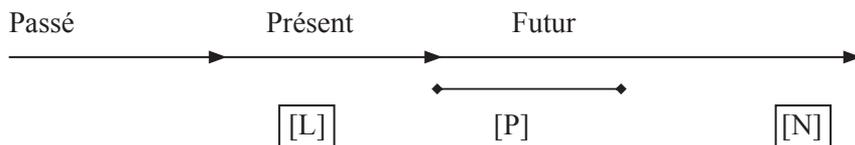
<sup>4</sup> Pour Jean Chesneaux (2005) les trois instances du temps que sont le passé le présent et l'avenir, sans être des catégories humaines proprement universelles, sont présentes dans un grand nombre de langues et ne sont pas seulement l'apanage des langues des cultures occidentales, romanes ou autres.



Quant au lecteur [L], il se situe dans le présent, au moment où il lit le texte.



Puis, pour résoudre l'énigme grammaticale des textes de science-fiction, il faut placer le narrateur [N], qui s'exprime à l'aide de formes verbales du passé, dans un avenir encore plus lointain que les événements [P].



Dès lors, lorsqu'un auteur de science-fiction raconte des événements n'ayant pas encore eu lieu en employant des formes verbales du passé, il crée un narrateur dont le témoignage est chargé de garantir la véracité de l'histoire. Le même procédé se retrouve dans l'utilisation du présent simple dans certains textes de science-fiction. C'est notamment le cas de la nouvelle de Philippe Curval,<sup>5</sup> «Le bruit meurtrier d'un marteau piqueur», figurant également dans l'anthologie de Jacques Sadoul (36–44). Dans cette nouvelle, la place des êtres humains dans la hiérarchie des espèces se trouve réduite à celle de simple bétail entretenu par une civilisation extraterrestre inconnue à ce jour. Ce texte au présent simple situe explicitement le narrateur dans cet avenir imaginé. Ce dernier devient le témoin oculaire d'événements hors du commun.

C'est donc l'utilisation peu orthodoxe des formes verbales du passé ou du présent qui marque la spécificité des récits de science-fiction. La science-fiction n'est pas tant un genre qui se plaît à créer des visions de mondes futurs plus ou moins utopiques ou dystopiques au sujet de robots, d'extraterrestres ou de voyages extraordinaires, ainsi qu'elle est communément définie, mais un genre à part entière, grâce à sa rhétorique spécifique qui joue avec les conventions grammaticales de la langue pour créer une vision d'un monde futur *par un narrateur*

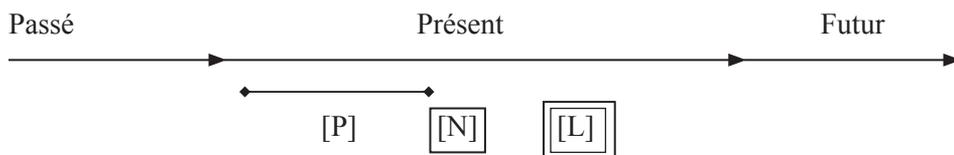
<sup>5</sup> Philippe Curval est l'auteur de nombreux textes de science-fiction et le responsable de la rubrique science-fiction du *Magazine Littéraire*.

*des temps futurs*. Cette rhétorique particulière exige la projection du lecteur en dehors de son univers référentiel habituel, ce qui en fait tout son intérêt. En effet, la figure de l'historien du futur permet une distance par rapport à notre époque qui donne à ce genre toute sa force onirique. Elle déstabilise les certitudes du lecteur et l'oblige à envisager des systèmes référentiels alternatifs. C'est également cette même figure qui donne à la science-fiction toute sa force satirique. Car, après tout, les textes de science-fiction proposent une réplique de notre attitude de juges vis-à-vis des temps et des hommes qui nous ont précédés. La science-fiction puise son originalité dans sa poétique temporelle qui trouble nos représentations habituelles du réel grâce à la parfaite maîtrise des virtualités exprimées par les formes verbales de la langue.

### 3. Conclusion : L'avenir de la science-fiction

Ainsi, ce qui fait la spécificité de la science-fiction n'est pas tant une thématique limitée à l'expression d'espaces exotiques situés dans des temps plus exotiques encore mais une rhétorique toute particulière. Cette rhétorique est fondée sur un jeu temporel habituellement accepté sans discussion par les adeptes du genre. L'usage particulier des formes verbales par les auteurs de science-fiction est à l'origine de la force structurellement onirique et satirique du genre. La réception doit être au cœur de l'analyse du genre science-fiction d'autant que les décalages temporels qu'il produit posent une difficulté supplémentaire au lecteur. Pas au lecteur contemporain de l'auteur de science-fiction, mais au lecteur à venir de ses textes. Que deviendront les textes décrivant des événements à venir lorsqu'ils seront lus à un moment qui se situera après les événements «à venir» décrits par la narration ?

Cette question se pose déjà pour de nombreux textes de science-fiction écrits il y a plusieurs décennies, comme par exemple *Paris au XXème siècle* de Jules Verne (1862–1863) ou *1984* de George Orwell (1948). La situation du lecteur actuel de ces textes peut être représentée de la manière suivante :



Ici, la flèche du temps ayant avancé, le lecteur se situe désormais après le moment paradoxal de l'énonciation du texte par un narrateur futur. Ceci a pour effet immédiat de le rendre plus conforme aux habitudes des lecteurs de fictions réalistes. En retrouvant l'ordre canonique où le moment de narration [N] se situe après les événements narrés au présent ou au passé narratif [P] et avant le moment de lecture [L], le lecteur de ces textes de science-fiction les lit tout simplement

comme des textes de *fiction*, comme la narration d'événements imaginés par un auteur plus ou moins créatif. Il ne sera sans doute pas plus étonné que lorsqu'il est confronté aux éléments contrefactuels qui parsèment un texte naturaliste de Proust ou de Zola.

Ainsi, avec le temps, une autre convention propre au récit de fiction réaliste, s'ajoute à la rhétorique particulière de la science-fiction. Loin d'en réduire l'originalité, elle lui ouvre les portes de l'univers plus vaste de la littérature en général, jusqu'alors jalousement gardées. La science-fiction, comme tout texte de fiction, mimétique ou non, dépend et résulte de la bienveillance du lecteur, disposé le temps de la lecture à suspendre son incrédulité et à examiner son monde quotidien d'un point de vue nouveau.

### Bibliographie

- FAVIER, Jacques. Les jeux de la temporalité. *Littérature*, 1972, n°8, pp. 53–71.
- SADOUL, Jacques. *Une histoire de la science-fiction, 1950–2000, La science-fiction française*. Paris: Libro, 2001.
- SUVIN, Darko. *Pour une poétique de la science fiction*. Montréal: Presses Universitaires du Québec, 1977.
- CORDESSE, Gérard. *La nouvelle S.F. américaine*. Paris: Aubier, 1984.
- CHESNEAU, Jean. La tripartition du champ temporel comme fait de culture. *Temporalités*, 2005, n°3, pp. 82–93.
- HAMON, Philippe. *Du descriptif*. Paris: Hachette, 1993.
- VERNE, Jules. *Paris au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Hachette, 1995.
- ORWELL, Georges. *Nineteen Eighty Four*. London: Penguin, 1949.
- VAN HERP, Jacques. *Panorama de la science-fiction : Les thèmes, les genres, les écoles, les problèmes*. Verviers: André Gérard, 1973.
- VERSINS, Pierre. *Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages extraordinaires et de la Science-Fiction*. Lausanne: L'Age d'Homme, 1973.

### Abstract and key words

Science Fiction stories are often considered as more or less hypothetical accounts concerning the future of our world. For authors to express these worlds to come, one would expect that the verbal forms they should use would be those of the future and/or of the conditional. However, the study of the verbal forms present in Science Fiction texts reveals, that Science Fiction is not so much a genre bent on inventing future worlds, but one which draws its specificity from a particular rhetorical mode which exploits the grammatical conventions of language to create a vision of a future world as seen by a narrator of future times. Science Fiction thus plays with our usual representations of the past, the present and the future thanks to a perfectly controlled usage of verbal forms. The analysis of the verbal forms of contemporary Science Fiction also reveals that this is also the source of the structurally oneiric and satirical force of this literary genre.

Future Worlds; Science Fiction; Literary Genres; Verbal Forms